

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacques Cardinal, Jean Morency, Lise Gauvin

Michel Gaulin

Number 151, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, M. (2013). Jacques Cardinal, Jean Morency, Lise Gauvin. *Lettres québécoises*, (151), 49–50.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

★★★★½

JACQUES CARDINAL

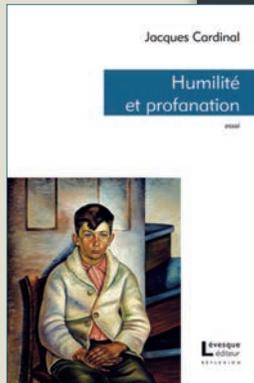
Humilité et profanation. Au pied de la pente douce de Roger Lemelin

Montréal, Lévesque, coll. « Réflexion », 2012, 202 p., 25 \$.

Nouveaux regards sur un roman

Un essai percutant qui, à la lumière d'un roman un peu tombé dans l'oubli entre-temps, jette un regard acéré sur une certaine société canadienne-française des années quarante.

Né en 1919, Roger Lemelin avait vingt-cinq ans à peine quand, en 1944, il publia son premier roman, *Au pied de la pente douce*, qui, tant par sa verve que par l'audace du récit (pour l'époque), devait faire un certain bruit dans notre Landerneau. Allaient suivre, avec le temps, les honneurs parisiens, puis, au gré d'autres publications (notamment, *Les Plouffe* [1948], dont on connaît, à partir du roman, la longue carrière télévisuelle) et enfin, au cours des ans, une ribambelle de prix et de distinctions avant que l'homme ne se tourne du côté des affaires et de la haute finance, où il ferait aussi sa marque.



JACQUES CARDINAL

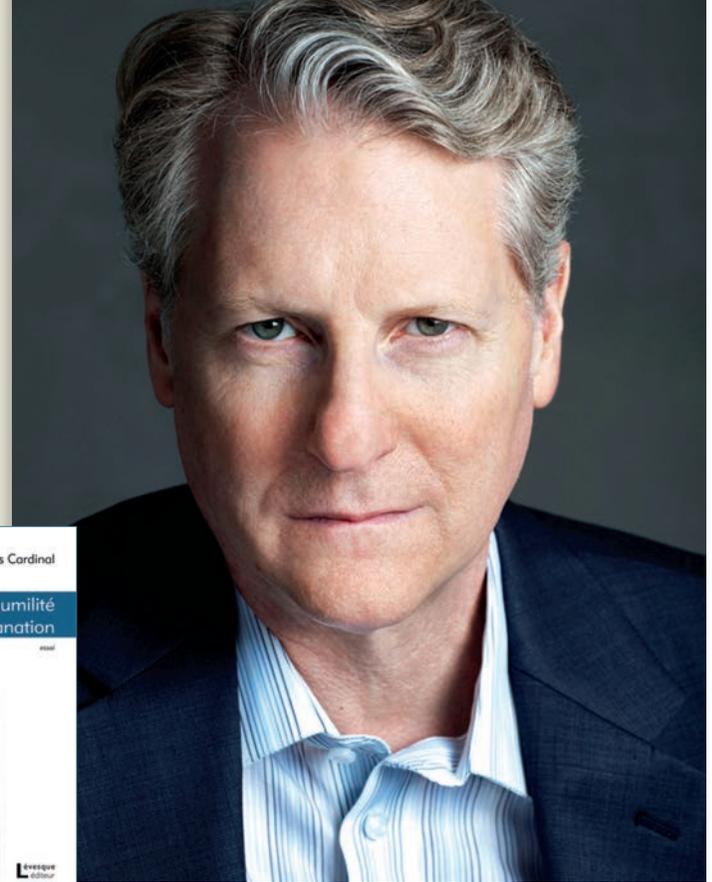
Réorientation

L'ouvrage de Jacques Cardinal arrive donc à point nommé, à quelque soixante-dix années de distance (et d'évolution de la société québécoise), pour réorienter la lecture de ce roman vers des enjeux autrement plus importants que ceux qui forment en apparence la trame de cette histoire se déroulant au sein d'une paroisse pauvre du quartier Saint-Sauveur, à Québec — deux amis dont l'un (Denis Boucher) aspire à devenir écrivain, et l'autre (Jean Colin), souffrant d'une maladie incurable et destiné à une mort précoce, se disputent l'amour de la jeune Lise Lévesque. Tout le monde, par ailleurs, avait sans doute compris, dès la parution du roman, que le récit de la maladie de Jean Colin s'inspirait d'une histoire vraie, celle du jeune Québécois Gérard Raymond, présumé mort en odeur de sainteté dans d'horribles souffrances chrétiennement acceptées et vécues, mais peu de personnes semblent en avoir saisi, à l'époque, tous les tenants et aboutissants. Or, par comparaison, c'est stoïquement que Jean Colin accepte la mort au milieu de la bondieuserie dont il est entouré.

Le mérite de Jacques Cardinal est de démontrer le caractère proprement séculier du discours qui se joue dans l'esprit des personnages de ce roman, mais que les commentateurs de l'époque, comme ceux qui leur ont succédé, n'ont pas su percevoir. Aux yeux de Cardinal,

[l']analyse du roman révèle en effet une mise en procès non seulement du discours de l'humilité, mais de la piété axée sur la pénitence, le renoncement et l'idéal de la sainteté, notamment la sainteté crucifiante, par laquelle le croyant en appelle à la mortification, sinon au martyre, pour éprouver sa foi et trouver son salut en Dieu. (p. 12)

Aussi Cardinal parle-t-il, à propos de ce roman, une bonne quinzaine d'années avant le début de la Révolution tranquille, d'un « déplacement [qui] s'avère décisif et qui contribue [...] à ouvrir une autre brèche dans l'édifice du discours clérical-nationaliste, dont on cherchera à prendre la mesure » (p. 13).



Une solide documentation

On admirera enfin, ici, la somme considérable de réflexion et de documentation à laquelle Cardinal s'est livré dans la préparation de cet ouvrage : pas moins de soixante pages de notes, notamment à caractère théologique, pour étayer son argumentation.

On est en présence ici, sans conteste, d'un ouvrage solide, tant en réflexion qu'en exécution, à marquer d'une pierre blanche.

★★★★

JEAN MORENCY

La littérature québécoise dans le contexte américain. Études et explorations

Québec, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2012, 182 p., 23,95 \$.

La littérature en contexte américain

Un ouvrage qui rassemble en un florilège d'une dizaine de textes les leçons tirées d'une réflexion de près de quinze années sur les rapports entre la littérature québécoise et le contexte américain.

Le Québec, le Canada français ne peuvent, même s'ils le souhaitent, et parce qu'ils parlent une langue différente, rester à l'écart du reste du continent américain, tant celui du Nord que celui du Sud. S'isoler, c'est s'appauvrir, se destiner, un jour, à disparaître. Mais ce rapprochement, pour aussi désirable qu'il soit, ne se déroule pas toujours aussi facilement qu'on le souhaiterait ; il demande patience et doigté. Il y a, en outre, fort à parier que, pour les Québécois, l'atavisme qui les lie à la langue française et à ses représentations est peut-être plus durable qu'il ne l'est chez d'autres peuples. Pourtant, la preuve est là, le roman de la route, notamment, a maintenant ses adeptes, un

Il est entendu que, dans un volume comme celui-ci qui réunit des textes écrits sur une longue période de temps, l'on rencontre des redites.



peu dans le sillage, comme il se doit, de Jack Kerouac, d'origine canadienne-française, comme l'on sait.

L'ouvrage est divisé en deux parties, l'américanité québécoise, d'une part, les perspectives comparées, de l'autre.

L'américanité québécoise

On trouve des traces de cette américanité déjà, au dix-neuvième siècle, par exemple, dans *Jean Rivard, le défricheur* d'Antoine Gérin-Lajoie, ou dans *Jeanne la fileuse* d'Honoré Beaugrand, avec, en renvoi d'ascenseur, la traduction française de *l'Évangeline* de Henry Wordsworth Longfellow par Pamphile Le May. Mais l'on note, en même temps, comme le remarque Morency, une certaine démonisation de l'Amérique dans le sillage de la victoire des ultramontains sur les penseurs libéraux. Au xx^e siècle, des écrivains et des traducteurs tels Paul Morin, Rosaire Dion-Lévesque, Jean-Charles Harvey, Louis Dantin, servirent de passeurs. Le grand moment, toutefois, allait survenir avec la parution de l'œuvre gigantesque de Victor-Lévy Beaulieu, *Monsieur Melville*, bientôt suivie des nombreux romans de Jacques Poulin. Mais l'on trouve également des traces d'américanité dans les œuvres de Jacques Godbout, d'Anne Hébert, de Michel Tremblay, de Monique LaRue, de Gilles Archambault, pour n'en nommer que quelques-uns, de même que chez des écrivains migrants tels Dany Laferrière ou Régine Robin.

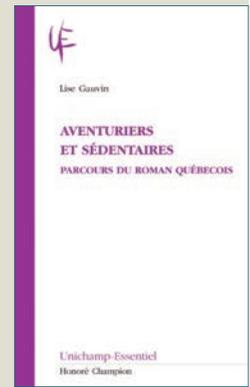
Perspectives comparées

On trouvera dans cette seconde partie un texte portant sur la notion des chemins perdus et des figurations de la vie, de la mort et de la renaissance chez des écrivains aussi divers que l'Américain Washington Irving, le Cubain Alejo Carpentier et la Canadienne Gabrielle Roy; un texte intéressant sur la façon dont la littérature américaine a réussi à se détacher plus rapidement de la littérature d'Angleterre, grâce à des œuvres puissantes tels *La lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne et *le Moby Dick* de Herman Melville, publiées respectivement en 1850 et 1851, que ce n'a été le cas de la littérature du Canada français par rapport à la France; un autre sur les convergences et les interférences entre le mythe du « grand roman américain » et le « texte national » canadien-français; enfin, pour terminer, deux textes, l'un sur « l'imaginaire de la fin et la naissance de la littérature en Amérique du Nord » en lien avec Poe, Melville et Crémazie et, comme cela va de soi relativement au sujet traité, un dernier texte autour de la notion de marges et de frontières dans le roman américain et québécois.

Il est entendu que, dans un volume comme celui-ci qui réunit des textes écrits sur une longue période de temps, l'on rencontre des redites, mais cela ne fait que renforcer, en fin de compte, les points de vue sur lesquels l'auteur s'est penché pendant de longues années, et qu'il a voulu mettre de l'avant pour inciter le lecteur à la réflexion.



LISE GAUVIN



☆☆☆ ½

LISE GAUVIN

Aventuriers et sédentaires. Parcours du roman québécois

Paris, Honoré Champion, coll. « Unichamp-essentiel », 2012, 248 p., 34,95 \$.

Tour d'horizon du roman québécois

Un ouvrage rédigé d'une plume alerte qui s'emploie à faire le point, à l'intention d'un vaste public, tant sur l'évolution du roman québécois que sur son état actuel et son avenir.

D'entrée de jeu, Lise Gauvin a bien choisi le titre de son ouvrage, *Aventuriers et sédentaires*, les deux notions qui sont à l'origine du roman québécois et qui continuent d'en hanter l'évolution. Tels sont les deux pôles (ou les deux modes de présence au monde) entre lesquels se sont joués les acquis du roman québécois, sous diverses formes, depuis ses origines, peu avant le milieu du dix-neuvième siècle, et qui continuent de le hanter.

Né dans une atmosphère coloniale, tant sur le plan politique que sur le plan culturel, le roman québécois l'est resté sous diverses formes depuis ses origines, face au monde, face, aussi, à la France qui, quoi qu'on en dise, reste pour plusieurs la référence. En même temps, il n'a pas boudé son appartenance au continent américain comme en témoigne, depuis quelque quarante ans, le roman dit « de la route ». Il continue à aimer les grands espaces et la liberté qu'offre le vaste continent sur lequel il a trouvé ses aises. Montréal reste pour lui un point de référence incontournable. Il se montre accueillant à l'endroit de formes littéraires nouvelles telles que les théories-fictions, les autofictions, les romans-poèmes, comme il su faire place, le temps venu, aux territoires du féminin et à l'écriture dite « migrante ».

Lise Gauvin conduit le lecteur d'un pas allègre à travers les diverses manifestations de ce genre devenu aujourd'hui très libre et qui se présente sous une variété de formes. Elle fait ressortir les points saillants, résume à l'occasion les intrigues, donne en même temps une vue d'ensemble.

Je m'en voudrais toutefois, *in finis*, de ne pas déplorer la mauvaise tenue graphique de l'ouvrage. On ne compte plus, dans ce livre, le nombre de coquilles qui vous sautent aux yeux de toute part. On attend mieux d'un éditeur parisien reconnu d'ouvrages savants et qui devrait en principe avoir à son service, comme c'était autrefois le cas, des personnes compétentes spécialement chargées de la relecture d'épreuves.